

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES paraîtra, à partir du 21 mars, TOUS LES MERCREDIS, sous une forme un peu différente.

Chaque numéro comportera un Supplément de 16 pages consacré aux Citations.

Pour faciliter le travail de l'impression et de la distribution, ce SUPPLÉMENT paraîtra le SAMEDI. Il donnera les Citations au fur et à mesure qu'elles auront été communiquées par le Grand Quartier Général.

Des fascicules spéciaux assureront, dans un bref délai, la publication des Citations en retard, qui ne comportent pas moins de 340 pages.

## LE PORTUGAL

Le Portugal, à qui l'Allemagne a déclaré la guerre et qui devient officiellement notre allié, est situé, comme on sait, à l'extrême occidentale de la péninsule ibérique. Il occupe la partie comprise entre les bords du plateau des Castilles et l'Océan. Le cours inférieur des grands fleuves espagnols, le Douro, le Tage, le Guadiana, lui appartient. La plaine au bord de l'Océan, les vallées des fleuves et les terrasses qui les bordent, constituent la partie vivante et riche du Portugal. Les communications entre les vallées s'établissent, par mer ou par la plaine littorale, beaucoup plus aisément qu'à travers les plateaux intérieurs dont les chaînes sont sauvages et les gorges profondes, et c'est pour cette raison surtout que le Portugal a pu constituer un Etat distinct, très différent de l'Espagne, sa voisine.

Le Portugal a proclamé la République le 5 octobre 1910 après une courte révolution.

Il compte plus de cinq millions d'habitants, près de six millions avec les îles Açores et Madère, archipels situés en face du Maroc, qui forment une excellente base navale.

La première ville du royaume est Lisbonne, sa capitale, qui occupe sur le Tage une si belle position que seules, en Europe, Naples et Constantinople peuvent soutenir la comparaison. La rade qui communique avec l'Océan par un goulet étroit, facile à défendre, peut abriter des flottes entières. Le port de Lisbonne a connu à la fin du quinzième et au seizième siècle une étonnante prospérité ; c'est de là que sont partis les grands navigateurs qui ont fait la gloire du nom portugais. Aujourd'hui encore, Lis-

bonne, qui compte près de 400,000 habitants, est un grand port de ravitaillement et de transit, escale presque obligatoire pour les navires qui vont d'Europe vers l'Afrique ou l'Amérique du Sud.

La seconde ville du royaume est Porto (175,000 habitants), centre industriel important et port de commerce très actif.

Le Portugal est essentiellement un pays agricole. Les principales cultures sont celles de la vigne, des fruits et des céréales. Le vignoble produit des vins de liqueur renommés : le porto et le madère.

Pays maritime, dont le mouvement commercial se fait presque entièrement par voie de mer, le Portugal possède une flotte de guerre qui comprend : un cuirassé de ligne, le *Vasco-de-Gama*; cinq croiseurs, deux contre-torpilleurs, un sous-marin et de nombreuses canonnières.

En ce qui concerne l'armée, le service militaire est obligatoire, de 18 à 45 ans. Le contingent annuel est fixé à 17,000 hommes. L'artillerie est pourvue de canons de 90 et de 75 millimètres. L'infanterie est armée du fusil Mauser et la cavalerie de la carabine à répétition, système Mannlicher, modèle 1896.

Le Portugal possède de très belles colonies dont la superficie dépasse 2 millions de kilomètres carrés et la population 9 millions d'habitants. Ce sont, en Afrique, les îles du Cap-Vert, la Guinée, l'Angola et l'Est africain. En Asie, les comptoirs de l'Inde, Macao en Chine, et la partie nord de l'île de Timor.

Cet empire colonial était autrefois beaucoup plus important.

Les Portugais ont été pendant un moment de l'histoire (quinzième et seizième siècle) le premier peuple maritime du monde. Ils ont partagé avec les Espagnols la gloire des grandes découvertes. Mais ce sont eux qui ont rendu ces grandes découvertes possibles en émancipant la navigation, en cessant de longer les côtes pour se risquer dans la haute mer, loin de tout rivage.

Les marins de Lisbonne ont planté le drapeau portugais en Afrique, en Asie, en Amérique. Ils ont découvert le cap de Bonne-Espérance et abordé les premiers aux Indes par la grande mer.

Sous l'impulsion de l'infant Henri le Navigateur et de l'illustre Vasco de Gama, ils ont conquis, du Brésil à la Chine, des terres innombrables. Un grand poète, Camoens, a chanté cette merveilleuse épope qui assure au petit peuple du Portugal une très belle place dans l'histoire du monde.

• •

L'intervention du Portugal dans la grande guerre aux côtés des Alliés est loin d'être négligeable ; et le huitième adversaire contre lequel l'Allemagne aura à lutter apportera un précieux concours aux défenseurs du droit et de la liberté des peuples.

La première conséquence de l'entrée en guerre du Portugal est capitale au point de vue des opérations navales. Désormais, en effet, les sous-marins ennemis ne pourront

plus être tentés de profiter de la neutralité portugaise pour utiliser secrètement, comme bases de ravitaillement, les îles Açores, Madère et du Cap-Vert, en vue d'expéditions de piraterie dans l'Atlantique. Des corsaires comme le *Moewe* perdront quelques-uns de leurs meilleurs refuges. Par contre, toutes ces bases importantes pourront être largement utilisées par les marines alliées.

La seconde conséquence est l'encerclement désormais complet de la dernière colonie allemande encore debout : l'Afrique orientale.

La troisième, c'est la répercussion qu'a eue la proclamation de l'état de guerre entre l'Allemagne et le Portugal dans l'ancienne colonie portugaise de l'Amérique du sud, la République du Brésil. Cette grande république sud-américaine a gardé avec son ancienne métropole des liens d'intérêt et de solidarité étroits qui se manifestent à cette heure et qui pourraient l'amener tout au moins à réquisitionner les navires allemands réfugiés dans ses ports.

## La Bataille de Verdun

### Les opérations

Dans la journée du 10, à l'ouest de la Meuse, où le bombardement a été ininterrompu au cours de la journée, l'ennemi s'est acharné contre nos positions du bois des Corbeaux. Plusieurs attaques ont été repoussées successivement par nos tirs d'artillerie, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis. Malgré des pertes hors de toute proportion avec l'objectif cherché, les Allemands ont lancé un dernier assaut, à l'effectif d'une division au moins, au cours duquel ils ont pu occuper à nouveau la partie du bois des Corbeaux que nous leur avions reprise le 8 mars.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a attaqué par deux fois nos tranchées à l'ouest du village de Douaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses, il n'a pu aborder nos lignes en aucun point. Ces assauts infructueux ont été très meurtriers pour l'ennemi. Les Allemands ont attaqué par trois fois en colonne par quatre. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, ils ont dû se retirer, laissant le terrain couvert de cadavres.

Une attaque en préparation contre le village de Vaux, enrayée par le feu de notre artillerie, n'a pu se produire. Il se confirme que les actions d'infanterie dirigées la veille par les Allemands contre le village et contre nos tranchées au pied de la crête du fort de Vaux leur ont coûté des sacrifices considérables.

En Woëvre, le bombardement ennemi, énergiquement contrebalné par nos batteries, a été intense sur Eix, Moulainville, Villers-sous-Bonchamp et Bonzée.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse à Saint-Mihiel, des mines flottantes qu'on a

repêchées avant qu'elles aient pu causer des dégâts.

*Au cours de la nuit du 10 au 11, à l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé une forte attaque au sud-est de Béthincourt contre nos tranchées longeant la route de Béthincourt à Chattancourt. Une contre-attaque immédiate nous a rendu entièrement un important boyau où ils avaient pu pénétrer.*

A l'est de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts entre le village et la croupe du fort de Vaux. Le bombardement a continué toute la nuit avec une grande violence et les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village ruiné par les obus. L'ennemi s'est emparé de quelques maisons à l'est de l'église.

Tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest du village que nous tenons toujours. A la suite de plusieurs attaques, menées sur la croupe du fort, les Allemands ont fait quelques progrès sur les pentes, mais leurs tentatives pour arriver aux réseaux de fils de fer qui s'étendent en avant du fort ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, le bombardement s'est maintenu intense dans la région d'Eix et de Moulainville.

Le 11, sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries a été moins vive au cours de la journée. Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région à l'ouest de Douaumont. Il a été plus lent sur le reste du secteur, ainsi qu'en Woëvre. L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie sur tout l'ensemble de notre front.

En Woëvre, en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Etain, au nord d'Eix.

La nuit suivante, sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt. Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée. Le bombardement est resté violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait depuis le 10 aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau que surmonte le fort.

Dans la région au nord de Verdun, aucune action d'infanterie ne s'est produite au cours de la journée du 12.

Le bombardement a été assez violent de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse. Notre artillerie lourde a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans le ravin au nord de la côte du Poivre et des batteries allemandes dans la région ouest du Louvemont.

Le bombardement a continué au cours de la nuit suivante sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, ainsi qu'en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville et du Ronvaux. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

Le 13, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse sur le Mort-Homme et la région des bois Bourrus. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux. Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

Au cours de la nuit du 13 au 14, canonnade assez violente à l'ouest de la Meuse. Sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie, dans le bois d'Haudremont, a été arrêtée par nos tirs de barrage. Le bombardement continue, violent, sur la région de Vaux-Damloup.

En Woëvre, activité des deux artilleries,

notamment dans le secteur d'Eix. Aucun événement important à signaler.

### M. Justin Godart à Verdun

Le sous-scrétair d'Etat au service de santé est rentré samedi soir à Paris, retour d'un voyage dans la région de Verdun. M. Justin Godart a pu s'assurer sur place du bon fonctionnement des services d'évacuation des blessés.

### Un épisode de la bataille

Dans le parc d'un château près de la Meuse, un des régiments qui se sont le plus brillamment signalés au cours de la bataille de Verdun est rassemblé.

Sur le perron, face aux pelouses et aux bouquets d'arbres qui offrent au regard la perspective harmonieuse d'un jardin à la française, se sont rangés le drapeau et sa garde, le général de division, le général de brigade et leurs états-majors. Devant eux va défilé, musique en tête, le régiment, reformé momentanément à deux bataillons au lieu de trois.

D'un pas assuré et superbe, les compagnies s'avancent tour à tour, capotes boueuses, casques bosselés, figures maigres, patinées par la vie des tranchées et par les dernières luttes. Puis viennent les compagnies de mitrailleuses, mitraillées sur bâts et mitrailleuses sur voitures.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes, près de Dombasle-en-Argonne. Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée, nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Etain, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

Dans la région de Donaumont, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé 30 obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de six avions, a lancé cent trente obus sur la gare stratégique de Briey, au nord de Verdun.

De nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes et les deux autres dans les premières lignes allemandes. D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Sur le front britannique, trente-deux avions ennemis ont été pourchassés. Trois ont été abattus.

lement préparée par l'artillerie et plus violente encore que celle de la veille. « Je tiendrai jusqu'au bout, a déclaré le colonel de B... » Un flétrissement se produit sur la droite occupée par un bataillon de tirailleurs marocains que le bruit des 305 a surpris. Le capitaine de réserve F., adjoint au colonel de B., qui est en temps de paix colon au Maroc, se précipite vers eux, les haranguant en arabe, les ramène au feu; ils foncent bâtonnante en avant d'un tel élan que l'ennemi s'enfuit, et d'une telle ardeur qu'il faut maintenant les arrêter.

Le village de Douaumont est déblayé, la relève peut se faire sans être inquiétée. Et les deux régiments peuvent quitter tranquillement la ligne qu'ils ont maintenue et la laisser à la garde de la brigade qui les remplace et qui, à son tour, contiendra l'ennemi.

### LA GUERRE AÉRIENNE

#### Nouveaux exploits.

Le pilote Guynemer abat son 8<sup>e</sup> avion.

Le 11 mars, le sous-lieutenant Guynemer a abattu un avion allemand qui est tombé en flammes dans nos lignes, à proximité de Thiecourt. C'est le huitième avion abattu par ce pilote, dont six tombés dans nos lignes et deux dans les lignes allemandes.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes, près de Dombasle-en-Arronne.

Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée, nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Etain, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

Dans la région de Donaumont, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé 30 obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de six avions, a lancé cent trente obus sur la gare stratégique de Briey, au nord de Verdun.

De nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes et les deux autres dans les premières lignes allemandes. D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Sur le front britannique, trente-deux avions ennemis ont été pourchassés. Trois ont été abattus.

### SUR MER

Deux bâtiments anglais, le *contre-torpilleur Coquette* et le *torpilleur II*, ont coulé, après avoir touché des mines sur la côte est de l'Angleterre. Les victimes sont 4 officiers et 41 hommes.

Dans la mer Noire, le 9 mars, deux torpilleurs russes, en reconnaissance dans les parages de Varna, ont été attaqués par des sous-marins ennemis; le torpilleur *Licutenant Pouschkin* a sauté; une partie de son équipage a été sauvée par l'autre torpilleur.

Un hydravion allemand a été trouvé en mer, à trois milles au nord du banc de Middelkerke.

Cet hydravion était tombé mercredi, à sept heures du soir, à son retour de l'Angleterre.

Un des pilotes était noyé; l'autre a été fait prisonnier.

Le paquebot *Louisiane*, de la compagnie générale transatlantique, a été torpillé dans la Manche, dans la nuit du 9 au 10 mars. L'équipage a pu se sauver, moins un homme.

Le lendemain 26, nouvelle attaque pareil-

### ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

#### VARIÉTÉS

### La Chasse au Rat

Ceci est une histoirlette du temps du siège. L'homme de lettres qui en est le héros — si héros il y a — habitait en 1870, sur le quai Voltaire, à Paris, un appartement au quatrième étage, meublé principalement de livres, au milieu desquels il vivait seul et laborieux.

Un jour il s'aperçut qu'il avait un compagnon de logement. C'était un rat.

Un rat qui devait être un lettré, s'était naturellement installé dans la bibliothèque, à côté de la chambre à coucher. Il y faisait ses orgies nuit et jour, ce dont il résultait un petit bruit presque continual.

L'homme de lettres en fut agacé pendant les premiers temps; il tendit des souricières, garnies des fromages les plus tentateurs. Le rat laissa les fromages intacts; il préférait les elzévir.

L'homme de lettres employa le poison. Le rat s'en moqua, comme Mithridate.

De guerre lasse, l'homme de lettres dut accepter cette cohabitation avec un rongeur. Il finit même par s'y accoutumer, car on s'accoutume à tout. En quoi le grignotement d'un rat est-il plus désagréable, en effet, que le tic-tac d'un coucou?..

Jusqu'alors, l'homme de lettres n'avait pas cherché à voir le rat; il n'y tenait pas; il avait encore des préjugés sur ces espèces.

Ce fut le rat, le premier, qui, piqué sans doute de cette indifférence, chercha à se montrer d'abord timidement, comme pour dire :

— Tu me prends peut-être pour un rat vulgaire, *vulgaris* en latin; tu as bien tort; regarde-moi un peu: j'ai le museau fin, l'œil intelligent, la moustache mignonne, le corps délié, les pattes agiles, la queue frétilante. Tout indique que je suis sorti d'une édition des *Fables de La Fontaine* ou de *Florian*.

L'homme de lettres sourit.

Il dira plus: il fit bon visage au rat, qui, peu après, y mit moins de façons et finit par se considérer entièrement chez lui.

A partir de ce moment, il y eut comme un accord tacite entre eux deux.

Pendant un an, l'homme de lettres et le rat firent un excellent ménage. Je crois même que l'affection s'en mêla, tant l'habitude a de puissance!

Vinrent les événements terribles que l'on sait.

Vint la guerre, vint la défaite, vint l'invasion de Paris, vint la disette.

L'homme de lettres souffrit, comme tout le monde il mangea peu et mal, jusqu'au jour où il se vit menacé de ne plus manger du tout.

Ce jour-là, il était abîmé dans une méditation dénuée de charmes, lorsqu'un bruit bien connu se produisit auprès de lui.

Il releva la tête et s'écria, saisi d'une inspiration soudaine:

— Le rat!!!

Presque aussitôt, la voix de sa conscience lui fit murmurer :

— Oh!

Mais l'hésitation fut de courte durée.

L'homme de lettres avait faim, la mort du rat fut décretée.

Il ne s'agissait que de le prendre.

Cela devait être facile, en raison de ses allures familières.

L'homme de lettres procéda d'abord par insinuation; ce furent des: Petit! petit! murmures à voix douce, avec des appels de la main.

Le rat faisait la sourde oreille.

— Ou donc est-il, le joli rat, le gentil rat,

le raton à son bon maître? Qu'il vienne pour que je lui donne un Horace à grignoter...  
Le rat se tint coi.

Il se méfiait évidemment.

L'homme de lettres le guetta ainsi pendant deux heures; il savait où était son gîte et ne le quittait pas du coin de l'œil.

À bout de deux heures, le rat, qui s'enfuyait probablement, se hasarda à sortir.

L'homme de lettres bondit immédiatement et posa le pied sur le trou, qu'il boucha avec du papier, comme il avait fait soigneusement de toutes les autres issues.

Toute fuite était impossible.

Alors, dans cette petite chambre commença une chasse dont on se fera difficilement une idée.

Le rat fuyaït, éperdu, devant l'homme de lettres.

Le rat faisait des bonds surprenants; il se cognait le nez à tous les angles, il grimpaient à demi au mur, et il retombait lourdement pour se sauver de plus belle...

L'homme de lettres le suivait partout.

Désespéré, le rat se retourna résolument et fit jaillir deux éclairs de ses petits yeux, et mordit à la jambe son adversaire.

Un coup de bâton l'atteignit au même instant sur les reins; le rat lâcha prise; un second l'acheva en l'envoyant rouler au bout de la chambre.

Il fut un petit couic, eut une dernière convulsion, et demeura immobile, mort...

L'homme de lettres se sentit froid dans le dos et demeura quelques minutes sans oser ramasser ce petit cadavre.

— Bah! dit-il en haussant les épaules.

Il prépara un feu de charbon, bien modeste, comme tous les feux de ce temps-là, et sur ce feu il plaça un gril.

Ensuite, se rappelait comment il avait vu faire par les tonneliers de Bordeaux, il prit sa victime; avec un couteau il la... dépouilla et la fendit en deux.

Ces deux parties furent disposées sur le gril.

Une assiette, où étaient disposés des herbes, du sel et une forte pincée de poivre, attendait auprès.

Bientôt une odeur délicieuse se répandit dans l'appartement.

— D'honneur, on dirait un rat musqué! prononça l'homme de lettres.

Ce fut la seule épithète du pauvre animal.

CHARLES MONSELET.

## JACQUES PREISS député de Colmar

La mort de M. Jacques Preiss doit être considérée, par les amis de la France en Alsace-Lorraine et par les amis de l'Alsace-Lorraine en France, comme un irréparable malheur, qui les atteint, tous, de la façon la plus douloureuse.

Notre ami fut, pendant toute sa vie, un magnifique défenseur de l'idée française en Alsace-Lorraine. Il entra dans la vie politique en 1893, et son discours de début au Reichstag fit une sensation profonde par l'énergie avec laquelle il soutint nos revendications et flétrit le régime inique auquel l'Allemagne soumettait l'Alsace-Lorraine. Et cette belle attitude qu'il prit, il y a vingt-trois ans, il ne l'a jamais quittée: toujours, au parlement de Berlin comme au parlement de Strasbourg, il est resté obstinément fidèle aux principes qu'il avait d'abord soutenus et qui ont fait la gloire de sa vie.

La haine dont le poursuivait l'administration allemande est la meilleure preuve de la noblesse et de la dignité de ses sentiments; une accusation de haute trahison fut lancée contre lui en 1897, et il n'a pas cessé, depuis lors, de lutter courageusement contre nos oppresseurs.

Aujourd'hui, cette grande voix s'est éteinte pour jamais.

Jacques Preiss, lui aussi, est une victime de la guerre. Ne pouvant se résoudre à quitter Colmar, il fut arrêté dès le début des hostilités, enfermé dans une forteresse allemande, puis transféré à Munich, où il est mort.

Qui dira jamais l'horrible supplice moral qu'il eut à subir au cours de son long internement, quand, tout seul et entouré d'ennemis triomphants, il n'avait pas la consolation de déverser son cœur et de donner libre cours à ses espérances?

N'ayant, pendant toute sa vie, été qu'à la peine, Jacques Preiss aura droit, après sa mort, aux honneurs qu'on rend à ceux qui ont mérité de la patrie.

Anselme LAUGEL,  
ancien député d'Alsace-Lorraine.

## Au Cantonnement

Veut-on savoir la réputation que laissent, après dix-neuf mois de guerre, nos troupes dans les cantonnements qu'elles occupent, soit de passage, soit pour une période de repos? Voici la lettre adressée récemment par le maire de l'une de nos communes de l'Est au directeur des étapes et des services. Elle est un témoignage de l'ordre, de la tenue et de la discipline de nos soldats.

Vaucouleurs, le 16 février 1916.  
Monsieur le Commandant  
du service des étapes,  
Vaucouleurs.

Il est passé avant-hier, ici, une batterie d'artillerie lourde.

Je tiens à rendre hommage à son attitude. Messieurs les officiers se sont montrés de la plus exquise politesse, remerciant pour la moindre chose, bien que cette chose fût leur dû. Le cantonnement s'est fait sans bruit, d'une façon parfaite; un état complet et très détaillé, permettant de régler sans difficultés, a été déposé immédiatement à la mairie.

Les hommes ne paraissent avoir commis aucun délit; je n'ai reçu aucune réclamation, mais au contraire des éloges à l'égard des sous-officiers et soldats.

Je suis heureux de porter la chose à votre connaissance. Retenu tout l'après-midi et fort tard dans la soirée par la réunion des répartiteurs, je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer le

commandant du détachement; je verrais avec plaisir que ma lettre lui soit communiquée et vous m'obligeriez en la lui faisant parvenir.

Veuillez agréer, monsieur le commandant, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le maire de Vaucouleurs.  
Signé : MARVILLET.

## Les Villages autour de Verdun

Que sont Douaumont, Damloup, Samognieux, Vaux, voire — plus au Sud — Haudiomont et Manheulles, humbles petits pays d'une grande guerre? Mais, à peine des villages, tout au plus des hameaux.

A Douaumont, il n'y a qu'une rue, cinquante maisons; mais autour de chacune de ces demeures payssannes, si vénérables, toutes tassées comme des aïeules, il y a de jolis jardins, des treilles basses et les derniers ceps de ce cru de Saint-Michel au fin bouquet estimé par les Verdunois.

A Samognieux, le nombre des habitants n'atteint pas deux cents. Beaucoup, avant les derniers combats, vivaient là, sous le chaume, à proximité d'un verger. Nombre d'entre eux, dans le bois dur du pays, fabriquaient des sabots, de ces galoches épaisse, bonnes à défier l'eau, à marteler la neige. Le dimanche, l'aubergiste du village, la veuve Curé, offrait aux buveurs et aux joueurs l'accueil de sa maison. Mais, à Damloup, avaient lieu bien d'autres réjouissances: c'est là, le jour de la Saint-Loup, le vieil évêque, que se célébrait l'agreste et antique fête patronale.

La poésie de ces doux et simples villages, n'était pas toute cependant dans la parure des enclos, la rusticité des rochers, des vieux toits et des granges; mais surtout elle venait, cette poésie, des aspects de la campagne; elle s'exhalait de ces bois touffus de bouleaux, de pins à aiguilles, échelonnés de plateau à colline et de colline à vallée: l'Herbebois, le bois d'Hautmont, les bois Bourrus et le bois des Caures. Et puis, cette poésie, elle venait aussi des rivières, des cours d'eau aux noms chantants, frais comme des sources: l'Ormes, l'Othain et, plus au Sud, la Tinte.

La Tinte passe à Damvillers, l'Othain à Spincourt, l'Ormes à Ornel; mais plus profonde, plus large que ces rues aux flots lents, il y a la Meuse, la Meuse étreignant de ses bras bleus, de ses sinuosités, tout le sol guerrier. C'est elle, la belle Meuse, maîtresse avec la Moselle, de tout le territoire, entre Argonne et Metz, qui commande au noble et clair paysage. Fleuve aïeul et jaloux, elle fera, nous dit Michelet, plus au Nord, un peu avant Mézières, "pour éviter le pays allemand", un coude brusque, un rapide « à gauche ».

Le moindre bourg, dans cette région, est berceau de soldat, offre le toit natal d'un héros. A Manheulles, par exemple, non loin de Fresnes-en-Woëvre, est né l'un des combattants les plus intrépides de nos guerres d'Afrique, le grand cavalier de la charge suprême de Sedan, le général Jean-Auguste Margueritte; mais ici, à Damloup, autre village meusien, déchiré par les obus, déchiqueté par les balles, est le sol où grandit la race de François Chevert, celui qui fut, en maintes rencontres, le vainqueur des Autrichiens et des Hessois, le héros de Prague et de Hastenbeck.

C'était une humble famille que la sienne, de pauvres gens, des bourgeois simples. Le grand-père de Chevert, venu de Damloup, avait été s'installer à Verdun, et il y occupait de modestes fonctions à la cathédrale. Son fils épousa, un peu plus tard, Marguerite

Benoit Vernier, fille d'un lieutenant de la prévôté de Fresnes-en-Woëvre. Une épithéâtre, attribuée à Diderot, fut, dit-on, gravée sur le tombeau du brave lieutenant-général des armées du roi: « Sans aieux, sans fortune, sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de onze ans. Il s'éleva, malgré l'envie, à force de mérite, et chaque grade fut, pour lui, le prix d'une action d'éclat... »

Jusqu'à ce jour, une statue en bronze, à piedestal de granit, dressé à la gloire de Chevert, s'élevait dans Verdun. Nous ne savons pas ce que le bombardement a laissé subsister de cette noble et male figure, ainsi coulée dans l'airain. Mais, il était bien qu'il fut là pour assister à l'une des batailles les plus terribles de la guerre actuelle, cet enfant du peuple, né du peuple, grandi dans le peuple et qui, disait-il, ne voulait pas, durant le combat, porter de cuirasse, pour être pareil à ses soldats.

Edmond PILON.

## UN BEAU SUCCÈS de l'armée britannique

Le 14 février, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands étaient parvenus à enlever à nos alliés britanniques 600 mètres environ des tranchées qu'ils tenaient au nord du canal d'Ypres, à Comines. Une contre-attaque immédiatement déclenchée n'avait pas donné le résultat cherché. Si peu importantes qu'en fussent les conséquences, l'armée britannique entendait bien ne pas demeurer sur cet échec; aussi mit-elle à le réparer une ardeur et une application qui lui valurent, le 2 mars, une brillante revanche.

La contre-attaque minutieusement préparée s'exécute avec méthode. Durant quinze jours, l'artillerie de nos alliés tint constamment sous son feu les tranchées prises et les lignes allemandes en arrière, empêchant ainsi l'organisation du terrain gagné. Sans relâche, de gros obusiers couvrent de projectiles le talus élevé situé le long du canal, talus surnommé le Bluff, et dans lequel les Allemands se livraient à incessants travaux de mines. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et 29, pour atteindre sa plus grande violence le 1<sup>er</sup> mars de midi à seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation, formidable feu roulant auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas. Les Allemands déroulés se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtaient à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude: toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaients à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'augmentait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 offic

de vifs combats d'artillerie, de mousqueterie et de lance-bombes.

Sur le sud-est de Kolki, les Russes ont repoussé une offensive faite par d'importantes fractions ennemis.

Sur le Dniester, les éclaireurs russes ont attaqué le village de Latache et, malgré un feu violent de l'adversaire, ont envahi ses tranchées.

Sur la Strya moyenne, nos alliés ont eu plusieurs rencontres heureuses avec des éléments et des patrouilles ennemis, au cours desquelles un poste de campagne ennemi, comprenant trente hommes, a été fait prisonnier.

En Arménie, dans la région de la rivière Kapatomas, les Russes ont retourné les Turcs.

#### FRONT ITALIEN

L'action de l'artillerie italienne a été très violente, malgré le mauvais temps, tout le long du front de l'Isonzo moyen jusqu'à la mer. Quelques parties des lignes ennemis ont été fortement endommagées et les batteries de l'adversaire, en plusieurs endroits, réduites au silence.

Dans la zone de Plava, après un bombardement particulièrement intense, des détachements d'infanterie ont fait irruption dans les positions autrichiennes et ont augmenté les dégâts dans les défenses de l'ennemi.

Dans la vallée de Lagarina, on signale aussi de violentes actions.

#### EN MÉSOPOTAMIE

La colonne du général Aylmer, qui opérait le 8 mars à sept ou huit milles de la rive droite du Tigre, a été contrainte, par le manque d'eau, de se replier vers le fleuve, après avoir évacué tous ses blessés.

#### EN PERSE

Les Russes ont occupé la ville de Kirind, dans la direction de Bagdad, à 100 kilomètres à l'est de Kermanshah.

#### INFORMATIONS OFFICIELLES

**Les orphelins de la guerre et les pupilles de la nation.** — Le Sénat poursuit actuellement la discussion d'un projet de loi instituant des pupilles de la nation. Ce sont les orphelins de la guerre, les enfants des héros tombés au service de la patrie.

M. Viviani, garde des sceaux, a prononcé vendredi un discours dont le Sénat a ordonné l'affichage. Il a convié la haute Assemblée à voter le projet de loi qui sera rédigé de façon à « faire vivre cette à ce, et l'éducation de la famille respectable, et l'éducation de l'Etat respecté », qui permettra « par la combinaison de l'Etat et de la famille — leurs droits ayant été parfaitement mesurés — de faire en sorte que l'enfant puisse devenir, demain, un citoyen digne de la patrie. »

De son côté, le rapporteur a promis d'apporter un texte de nature à éviter toute fausse interprétation dans notre volonté commune : « protéger les enfants de nos héros avec autant de tendresse, de libéralisme, que de force et de générosité, tout en évitant de porter la plus légère atteinte à la personnalité de l'enfant, aux droits sacrés de la famille et à la puissance paternelle prolongée dans la personne de la mère, des ascendans et même du tuteur testamentaire. »

Dans ces conditions, le Sénat a voté à l'unanimité le passage à la discussion des articles.

**Les dépenses de la guerre.** — La Chambre va discuter les crédits provisoires pour le second trimestre de l'année 1916. Ils se montent à 7,818 millions. Le rapport de M. Raoul Pérêt précise la situation financière et indique les dépenses effectuées ou à engager depuis le début des hostilités jusqu'au 30 juin prochain, soit pendant les vingt trois premiers mois de la guerre :

Cinq derniers mois de 1914. 8,898 millions.  
Année 1915. .... 22,372 —  
Six premiers mois de 1916. 15,511 —  
Total au 30 juin 1916. 46,761 millions.

Dans ce total de près de 47 milliards, les dépenses militaires figurent pour 37 milliards.

La dépense mensuelle pour le second trimestre de l'année en cours, est évaluée à

2 milliards 600 millions, et la dépense journalière à 87 millions.

Par les recettes budgétaires, l'emprunt national, les bons et obligations de la défense nationale, les avances de la Banque de France, les dépenses engagées jusqu'au 29 février étaient couvertes à 2 milliards près.

#### POLITIQUE EXTÉRIEURE

##### L'Italie renonce aux capitulations au Maroc.

M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a signé avec l'ambassadeur d'Italie à Paris une déclaration aux termes de laquelle le gouvernement italien renonce, pour ses consulats, ses établissements et ses ressortissants, au privilège des capitulations dans la zone française de l'empire chérifien.

En vertu de cet acte, la nombreuse colonie italienne du Maroc français, qui prend une part si intéressante et si utile au développement économique du pays, est désormais justifiable des tribunaux français.

Cette marque de sympathie et de confiance donnée par le gouvernement italien aux nouvelles institutions de la France au Maroc est de nature à resserrer encore les liens qui unissent les deux nations alliées.

Il n'existe plus dorénavant de grandes puissances possédant au Maroc des priviléges particuliers. Le régime du droit commun remplace celui des protégés.

Cette convention prélude heureusement aux conférences diplomatiques qui auront lieu à Paris dans un avenir prochain et où seront concrétisées les mesures destinées à coordonner l'action commune des alliés à la fois sur le terrain politique et militaire.

##### L'armée anglaise.

M. Tenant sous-secrétaire d'Etat à la guerre a demandé à la chambre des communes l'ouverture d'un crédit indéterminé pour l'entretenir d'une armée de quatre millions d'hommes. Les dépenses annuelles qui exigent l'entretenir de cette puissante force militaire sont estimées à dix-huit milliards.

**Nouvel incident germano-américain.**

M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a formulé auprès de l'ambassadeur allemand à Washington une protestation formelle contre le torpillage, sans avertissement, du navire norvégien *Silja*, dans l'équipage duquel figuraient 7 matelots américains.

#### FRANCE ET BELGIQUE

**La manifestation organisée par l'Alliance franco-belge en l'honneur de la Belgique a eu lieu dimanche, à la Sorbonne, avec le plus grand éclat.**

Le Président de la République et Mme Poincaré assistaient à la cérémonie que présidait M. Paul Deschanel.

Dans l'assistance très nombreuse et très brillante, on remarquait MM. le baron Guillaume, ministre de la Justice à Paris; Painlevé, ministre de l'instruction publique; Carton de Wiart, ministre de la Justice belge; Vandervelde, ministre d'Etat belge; le baron Beyens, ministre des affaires étrangères; Barthou, ancien président du conseil Steeg, ancien ministre, sénateur, président de l'Alliance; les ambassadeurs de l'Etat et de la famille — leurs droits ayant été parfaitement mesurés — de faire en sorte que l'enfant puisse devenir, demain, un citoyen digne de la patrie. »

Le son côté, le rapporteur a promis d'apporter un texte de nature à éviter toute fausse interprétation dans notre volonté commune : « protéger les enfants de nos héros avec autant de tendresse, de libéralisme, que de force et de générosité, tout en évitant de porter la plus légère atteinte à la personnalité de l'enfant, aux droits sacrés de la famille et à la puissance paternelle prolongée dans la personne de la mère, des ascendans et même du tuteur testamentaire. »

Dans ces conditions, le Sénat a voté à l'unanimité le passage à la discussion des articles.

**Les dépenses de la guerre.** — La Chambre va discuter les crédits provisoires pour le second trimestre de l'année 1916. Ils se montent à 7,818 millions. Le rapport de M. Raoul Pérêt précise la situation financière et indique les dépenses effectuées ou à engager depuis le début des hostilités jusqu'au 30 juin prochain, soit pendant les vingt trois premiers mois de la guerre :

Cinq derniers mois de 1914. 8,898 millions.  
Année 1915. .... 22,372 —  
Six premiers mois de 1916. 15,511 —  
Total au 30 juin 1916. 46,761 millions.

Dans ce total de près de 47 milliards, les dépenses militaires figurent pour 37 milliards.

La dépense mensuelle pour le second trimestre de l'année en cours, est évaluée à

#### BLOC-NOTES

— Dimanche, a eu lieu une grande réunion privée organisée par la Ligue des droits de l'homme, en l'honneur d'Eugène Jacquet, secrétaire de la section lilloise de la Ligue, dont nous avons relaté en son temps la mort glorieuse.

— Le prince héritier de Serbie et M. Pachitch sont arrivés dimanche à Rome; ils y resteront deux jours et se rendront ensuite à Paris.

— Notre éminent collaborateur M. l'abbé Wetterlé a fait dimanche, au théâtre des Arts, à Rouen, une conférence très applaudie au profit des œuvres de guerre sur l'« état d'âme présent et passé des Alsaciens-Lorrains ».

— Dimanche a eu lieu une manifestation patriotique en faveur de la Serbie, à l'hôtel de ville de Versailles. M. Vesnitch, ministre de Serbie, a prononcé un important discours.

— M. Albert Métin, ministre du travail, a installé la commission centrale du salaire des ouvrières à domicile dans l'industrie du vêtement.

— Le *Times* publie le fac-similé d'une lettre d'un soldat bavarois qui se vante d'avoir tué à la baïonnette sept femmes et quatre jeunes filles.

— L'affaire Vilain (assassinat de M. Jaurès), qui en décembre dernier a été renvoyée à une autre session, vient d'être de nouveau ajournée.

— Le conseil de guerre du 1<sup>er</sup> corps, siégeant à Nantes, a condamné à cinq ans de travaux publics et 1,000 fr. d'amende le maire de Persquen (Morbihan) qui, étant mobilisé, s'est donné, avec pièces fausses à l'appui, comme père de six enfants vivants.

— Un grave accident de chemin de fer s'est produit à la gare de la Loupe (Eure-et-Loir), sur la ligne de Paris à Brest. Deux voitures ont été complètement démolies. On a relevé sept morts et cinquante-trois blessés.

— M. Charles Reys, ancien préfet, trésorier-payer général de la Guyane française, vient de s'engager pour la durée de la guerre.

— Un glissement de terrain s'est produit sur la route de Nice à Monaco, au cap d'Ail. 3,000 mètres cubes de rochers ont obstrué la route du chemin de fer et la route.

— Suivant les chiffres fournis par M. Asquith, le nombre des non-combattants tués ou noyés par l'ennemi, depuis le début de la guerre jusqu'au 8 mars, s'élève à 3,153 pour la Grande-Bretagne seule.

— La chambre criminelle de la cour de cassation vient de décider que Mme Depardussin comparaîtra devant la cour d'assises de la Seine en compagnie de son mari, sous l'accusation de complicité de faux en écritures.

— La reine Elisabeth de Roumanie laisse toute la fortune qu'elle possède en Roumanie à des œuvres de bienfaisance.

— M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, accompagné du lieutenant Boyd, attaché militaire à l'ambassade, a visité la foire d'échantillons de Lyon.

— Le gouvernement fédéral du Brésil, à l'exemple de l'Etat de Paraná, envoie dix mille kilos de maté (Thé sud-américain) pour l'armée française.

— Les établissements de culture de graines sélectionnées Victor Boret viennent de mettre gratuitement à la disposition de l'Œuvre du jardin des poilloux dix mille sachets de graines portugaises.

— L'école primaire supérieure de Tarare (Rhône) vient de recevoir vingt jeunes Serbes.

— M<sup>e</sup> Marie et Rosalie Gaudin, de Berneray (Maine-et-Loire), ont cultivé seules une propriété de 35 hectares en l'absence de leurs trois frères mobilisés.

— On annonce la mort de M. Pierre-Paul de Casablanca, ancien sénateur, ancien président du conseil général de la Corse, dont il faisait encore partie, décédé à Bastia; de M. Davignon, ministre d'Etat et membre du conseil des ministres de Belgique, ancien ministre des affaires étrangères.

— Chaude ovation également, quand M. Carton de Wiart a pris la parole; et pour clore cette belle journée. M. Louis Barthou a enthousiasmé l'auditoire par une des plus belles allocutions qu'il ait jamais prononcées.

— Vingt-neuf membres du Jockey-club sont tombés au champ d'honneur.

#### LE TABLEAU D'HONNEUR

##### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Chasseur BELLIN, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: jeune chasseur de la classe 1914 arrivé depuis peu de temps sur le front, a parfaitement assuré dans différents combats, soit la liaison de sa section avec le commandant de compagnie, soit le ravitaillement en munitions de ses camarades sous un bombardement intense.

Soldat ORCET, 23<sup>e</sup> d'infanterie: très bien conduite au feu, a été grièvement blessé.

Soldat GOUTORBE, 133<sup>e</sup> d'infanterie: son caporal étant mortellement frappé, a pris le commandement de son escouade et l'a maintenue sous un feu violent. Grièvement blessé à l'épaule, et au bras gauche, a continué le feu jusqu'à épouser complet de ses forces.

LE 43<sup>e</sup> D'INFANTERIE COLONIALE: chargé sous le commandement du lieutenant-colonel PORTE d'attaquer une position ennemie fortement organisée, n'a pas cessé pendant six jours de progresser malgré un bombardement intense, et, grâce à l'habileté et à l'énergie de ses chefs, a réussi à s'en emparer s'élançant à l'assaut avec un entraînement et une bravoure remarquables.

Chef de bataillon LUNINET DE LAJONQUIÈRE, 97<sup>e</sup> d'infanterie: a, en septembre et en octobre 1914, dans les Vosges et devant X., commandé provisoirement le régiment dans des circonstances particulières.

Chef de bataillon MAGNOUX, 63<sup>e</sup> d'infanterie: a trouvé une mort glorieuse, le 6 avril 1915, en allant ramasser ses camarades blessés jusqu'aux fils de fer allemands.

Sergent DAVAL, 149<sup>e</sup> d'infanterie: excellent sous-officier, commande une section depuis six mois. Déjà cité à la suite du combat du 29 mai. A été tué le 6 septembre 1915 devant X. en faisant une reconnaissance de nuit en avant des lignes. S'est présenté volontairement pour cette mission.

Sergent VÉTU, 63<sup>e</sup> d'infanterie: le 28 août 1914, a enlevé très brillamment sa section à l'assaut des mitrailleuses ennemis. Est tombé mortellement frappé.

Sous-lieutenant DUROUDIER, 63<sup>e</sup> d'infanterie: officier d'un entraînement remarquable. Le 23 août 1914, blessé à la jambe, a continué à entraîner, avec une rare énergie sa section à l'assaut des mitrailleuses allemandes. Est tombé mortellement frappé.

Soldat BEAUCOURT, escadrille M.F. 1: mitrailleur très expérimenté et plein d'allant. Le 9 septembre, a attaqué un avion allemand et continué le combat bien qu'un deuxième avion ennemi soit venu renforcer le premier. N'a cessé la lutte qu'après épouser de toutes ses munitions. A eu au cours de ce combat son appareil criblé de balles.

Sous-lieutenant MICHELOT, 20<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve de courage et d'habileté en déjouant, de jour, la reconnaissance d'un poste ennemi, y a opéré une destruction et en est revenu avec des renseignements intéressants.

Soldat GUILLARD, 23<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve d'un sang-froid imperturbable et d'un courage d'éloges en se précipitant sur une grenade amorcée qu'un sous-officier venait de laisser tomber dans la tranchée. Est tombé, victime de son dévouement, mortellement atteint par les éclats de la grenade, au moment où il la rejettait hors de la tranchée et sur l'ennemi.

Sous-lieutenant BROQUIÈRE, 9<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve de courage et d'habileté en déjouant, de jour, la reconnaissance d'un poste ennemi, y a opéré des destructions et en est revenu avec des renseignements intéressants.

Capitaine MONCANY: soldats LAURENT, ROSSIGNOL et BONNOT, 20<sup>e</sup> d'infanterie: ont fait preuve de courage en demandant à participer à une reconnaissance périlleuse, exécutée en plein jour à proximité des lignes ennemis.

Sous-lieutenant BROQUIÈRE, 9<sup>e</sup> d'infanterie: blessé le 17 février en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes au nord de X. A peine guéri, est revenu sur le front et a donné le 30 juin un bel exemple, de courage en refusant de se laisser évacuer alors qu'il venait d'être atteint de deux éclats d'obus.

&lt;p



**LE 1<sup>er</sup> GROUPE DU 1<sup>er</sup> D'ARTILLERIE LOURDE** sous le commandement du lieutenant-colonel **TOUSSAINT**: en batterie pendant cinq semaines sur une position très exposée, y a effectué malgré les bombardements dont il a été l'objet et les pertes subies, des tirs parfaitement précis et toujours opportuns.

**Captaine GRELOT**, 2<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: s'est emparé avec sa compagnie de deux tranchées allemandes dans un terrain particulièrement difficile; ayant perdu la plupart de ses gradés, s'est dépassé sans compter pendant deux nuits consécutives, et s'est cramponné avec la dernière énergie à la position conquise. A été blessé.

**Captaine BEUCLER**, 5<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: brillant officier plein d'allant, déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu; vient à nouveau de se faire remarquer en enlevant brillamment sa compagnie à l'attaque d'un bois très fortement organisé, où il a conquis et conservé plusieurs ouvrages ennemis et fait une vingtaine de prisonniers.

**Captaine BLANCHARD**, 152<sup>me</sup> d'infanterie: par son attitude énergique, a maintenu sa compagnie dans ses tranchées, malgré la surprise résultant de l'emploi par l'ennemi, au cours d'une contre-attaque, de liquides enflammés; blessé à deux reprises, a conservé son commandement et ne l'a passé à son remplaçant qu'après une troisième bles-

**Lieutenant MARÉCHAL**, 5<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: a donné à ses hommes le plus bel exemple de ténacité et de résistance opiniâtre; après avoir perdu les trois quarts de son effectif, a conservé la tranchée de sa compagnie jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

**Lieutenant MONTAIGNIER MONNET**, 5<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier du plus brillant courage, très calme et plein d'allant qui fait sans cesse l'admiration de la troupe sous ses ordres.

**Sous-lieutenant FERRUS**, 23<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier d'une rare bravoure; s'est fait remarquer par son audace au cours de nombreuses reconnaissances; a enlevé sa section avec un courage admirable à l'assaut d'une tranchée dont il s'est emparé; est tombé à la tête de ses chasseurs grièvement atteint, après avoir donné les preuves d'un véritable hérosisme.

**Sous-lieutenant BRIT**, 23<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: depuis le début de la campagne a fait l'admiration de tous par sa belle attitude au feu. A entraîné son peloton dans un superbe élan, a sauté le premier dans une tranchée ennemie en y faisant des prisonniers.

**Sous-lieutenant CHOUPIN**, 54<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier de la plus grande valeur, d'un courage et d'un dévouement hors de pair; a été grièvement blessé en enlevant brillamment sa section dans une contre-attaque.

**Sous-lieutenant CHABORD**, 54<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier aussi modeste que courageux et dévoué, d'un sang-froid digne des plus beaux éloges; a été remarqué d'activité pendant un combat de nuit au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant OLIVE**, 52<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: au cours d'une furieuse attaque allemande, et sous un bombardement effroyable, a fait preuve d'une initiative, d'un courage et d'un calme dignes des plus beaux éloges: a conservé toutes ses positions.

**Médecin aide-major ASTRUC**, 51<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: est allé relever et soigner des blessés sur la ligne de feu pendant un violent bombardement effectué avec des obus asphyxiants, faisant preuve du plus beau courage et d'un complet dévouement.

**Lieutenant RICHARD**, 51<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier du plus brillant courage, plein d'entrain; a été grièvement blessé en faisant une reconnaissance de la ligne à organiser à la suite d'un combat.

**Adjudant JOURAK**, 23<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est sans cesse signalé par sa bravoure au cours de reconnaissances et de patrouilles difficiles; le 23 août, blessé au bras et au ventre dès sa sortie de la tranchée, a passé le commandement de sa section et a continué à se porter en avant jusqu'au moment où il est tombé à bout de forces devant la tranchée ennemie.

**Général de brigade NOLLET**, commandant une division: par une offensive opiniâtre et habilement conduite de cinq semaines, a enlevé à un ennemi supérieur en nombre, des positions formidables; a montré au cours des opérations des qualités remarquables de bravoure personnelle, de calme et de décision.

**Général TROUCHAUD**, commandant une brigade de chasseurs: a rendu des services exceptionnels pendant cinq semaines d'opérations et de rudes combats; a dirigé personnellement des attaques, apportant d'ailleurs à la direction des opérations le concours d'une expérience consommée, d'un jugement très sûr mis au service d'un beau caractère et d'une bravoure maintenue fois affranchie.

**Lieutenant-colonel DAUGAN**, 4<sup>me</sup> tirailleurs indigènes: chargé de conduire l'attaque avec son régiment, a su, grâce à son énergie et ses judicieuses dispositions, s'emparer de quatre lignes de tranchées allemandes, gagner l'objectif indiqué et s'y maintenir, malgré de lourdes pertes et en dépit de contre-attaques répétées.

**Captaine DELIVRÉ**, 5<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier de très grand mérite, d'un calme et d'un courage remarquable. Blessé grièvement au cours d'une reconnaissance, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son chef de corps.

**Captaine DELAHAYE**, 5<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: excellent officier, homme de devoir et de dévouement; malgré un bombardement violent de plusieurs jours, s'est maintenu avec sa compagnie dans une position difficile. A été gravement blessé.

**Captaine FOUCHEARD**, 7<sup>me</sup> tirailleurs de marine: a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque sous un feu intense jusque dans les fils de fer allemands; quelques jours après, sa compagnie ayant été grièvement contre-attaquée de nuit, a lutté corps à corps, se battant personnellement au sabre, et a su, par son énergie et sa bravoure personnelle conserver ses positions, a été blessé en organisant ses tranchées de première ligne.

**Captaine CARBILLET**, 12<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: exemple vivant de l'abnégation et d'une bravoure éprouvée, a fait preuve d'une superbe initiative en portant de lui-même à l'attaque sa compagnie sous un feu violent pour arrêter le flottement d'une unité engagée et assurant ainsi la conquête définitive de positions ennemis.

**Captaine EUDES**, 4<sup>me</sup> d'artillerie de campagne: officier de premier ordre ayant su inculquer à sa batterie son mépris-absolu du danger, a occupé pendant plusieurs mois une position très exposée d'où il a très efficacement appuyé l'action de l'infanterie.

**Médecin-major MARC**, 70<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: d'un dévouement et d'un zèle admirables, toujours sur la brèche dans les boyaus près de la ligne de feu, prêt à apporter des soins éclairés à tous ceux qui en ont besoin, dirige l'enlèvement des morts et des blessés avec un soin digne de tous éloges; est sorti à plusieurs reprises entre les lignes distantes de 20 mètres pour identifier des chasseurs morts et essayer de les faire relever.

**Lieutenant SAUZET**, 2<sup>me</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: son capitaine étant tombé grièvement blessé lors de l'attaque de positions ennemis, a pris le commandement de sa compagnie et l'a entraînée sur l'objectif assigné qu'il a atteint; rassemblant sur la position les débris épars de son bataillon, a organisé le terrain et a maintenu sa troupe sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses; a été mortellement atteint en repoussant une contre-attaque ennemie.

**Lieutenant CHÉNÉLOT**, 7<sup>me</sup> tirailleurs indigènes: médecin des plus distingués, animé d'un courage et d'un esprit de devoir remarquables; chargé de soigner des blessés laissés dans un village évacué par nos troupes, s'acquita de cette mission dans la perfection, gardant tout son sang-froid sous les menaces des soldats allemands exaspérés et parvenant par son attitude énergique à préserver les blessés des mauvais traitements.

**Lieutenants HENRY et MORETTI**, 67<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier du plus brillant courage, plein d'entrain; a été grièvement blessé en faisant une reconnaissance de la ligne à organiser à la suite d'un combat.

**Adjudant JOURAK**, 23<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est sans cesse signalé par sa bravoure au cours de reconnaissances et de patrouilles difficiles; le 23 août, blessé au bras et au ventre dès sa sortie de la tranchée, a passé le commandement de sa section et a continué à se porter en avant jusqu'au moment où il est tombé à bout de forces devant la tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant VERRIERE**, 43<sup>me</sup> territorial d'infanterie: officier de haute valeur morale, donnant sans cesse l'exemple des plus belles qualités militaires; envoyé en reconnaissance, a été blessé au moment où il parvenait à proximité du réseau allemand, n'a pas annoncé sa blessure aux hommes qui l'accompagnaient et n'est rentré dans nos

lignes qu'après avoir intégralement accompli sa mission.

**Sous-lieutenant ODDON**, 4<sup>me</sup> tirailleurs indigènes: déjà cinq fois blessé depuis le début de la campagne et revenu chaque fois au front aussitôt après sa guérison, s'y est toujours fait remarquer par son zèle dévoué et un moral très élevé.

**LA 7<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine BLAISE: a participé à l'attaque d'une position fortement organisée avec un entraînement et une ténacité des plus remarquables. Le 20 juillet, a traversé la première ligne ennemie après avoir cisaillé un épais réseau de fils de fer sous un feu croisé de mitrailleuses et un barrage d'artillerie extrêmement violent. S'est maintenu sur la position offrant une vive résistance à une contre-attaque ennemie. Le 22 juillet, sous un feu terrible de mitrailleuses et d'artillerie, s'est élancé à l'assaut de la position, y a pris pied, a progressé et a réussi à se maintenir cramponné au terrain; dans ses gloires efforts, a perdu tous ses officiers, plus de la moitié de son effectif et la presque totalité de ses cadres.

**LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine ROMAGNY: s'est élancé vigoureusement à l'assaut d'une position ennemie formidablement organisée; malgré un tir d'artillerie et de mitrailleuses des plus meurtriers, a franchi deux lignes ennemis; s'est accroché au terrain conquis jusqu'à l'arrivée de renforts, malgré la perte de trois chefs de section et de la presque totalité de ses cadres.

**LA 10<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine ABRIAL: s'est joint de sa propre initiative à une compagnie voisine qui chargeait; a été mortellement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque, ne s'est laisse emmener qu'après avoir passé régulièrement son commandement, versé, sur sa demande, de l'artillerie dans un bataillon de chasseurs.

**Aspirant BENOIT**, 12<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: sachant son poste d'écoute fortement attaqué, n'a pas hésité à s'y transporter et a ainsi réussi à ébrayer une première attaque; a été tué au milieu de ses chasseurs avec lesquels il faisait le coup de feu.

**Adjudant MERCIER**, 1<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: sous-officier d'une énergie et d'une audace qui font l'admiration de tous; s'est déjà signalé aux dernières attaques, s'est encore fait remarquer par la vigueur avec laquelle il a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemis.

**M<sup>me</sup> WENISCH**, receveuse des postes et télégraphes: malgré des patrouilles ennemis journalières dans la localité qu'elle occupait, a continué à assurer son service avec le plus grand dévouement, donnant des indications précieuses sur la situation de l'ennemi; évacuée par ordre, lors de l'invasion allemande, a repris ses fonctions dès le retour des troupes françaises, sans s'inquiéter des bombardements incessants dirigés sur une localité à peine distante de 800 mètres des lignes ennemis.

**LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine BLOT: a chargé avec un entraînement admirable jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis, sous des feux croisés de mitrailleuses, a organisé la position conquise et a pris part à l'attaque prononcée quelques jours après, où elle a progressé à nouveau, malgré de lourds sacrifices.

**LA 10<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine REY-GIRAUD: s'est portée vigoureusement à l'attaque le 20 juillet sur un blockhaus ennemi, continuant à progresser malgré de lourdes pertes et organisant le terrain conquis sous un feu des plus violents; le 5 août, a exécuté une brillante contre-attaque.

**LE PELOTON DE MITRAILLEUSES DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du lieutenant VIDAL: s'est mis en batterie en terrain découvert à moins de 50 mètres des blockhaus ennemis, et, par sa fermeté, a permis aux troupes voisines de se maintenir malgré les attaques violentes de l'ennemi.

**Chef de bataillon DUCHET**, 15<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: officier supérieur de la plus grande valeur, s'est particulièrement distingué le 9 août 1914, où ses chasseurs, sous son énergie impulsion, ont repris à la baïonnette une localité occupée par un ennemi très supérieur en nombre et s'y sont maintenus malgré toutes les attaques; le 10 août, par son attitude énergique, arrêté toute tentative de poursuite; le 19 août, par une manœuvre habile fit tomber la résistance d'un point d'appui, faisant à l'ennemi de nombreux prisonniers.

**Captaine MERCIER**, 67<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: ayant reçu mission de défendre le

et donnant les plus beaux exemples à sa troupe.

**Sous-lieutenant ORCEL**, 14<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: a vigoureusement enlevé sa section à l'attaque des positions ennemis, donnant à tous ses chasseurs le plus bel exemple de courage et de mépris de la mort, est tombé à quelques mètres des positions ennemis.

**Sous-lieutenant LAIGROS**, 28<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: chef de section admirable exposé avec sa section à un violent bombardement, a su, par son énergie et malgré les pertes subies, maintenir ses hommes sur la position; légèrement blessé par l'explosion d'un obus, s'est néanmoins porté au secours d'un de ses sergents grièvement blessé, donnant un bel exemple de solidarité militaire.

**Sous-lieutenant PLASSARD**, 4<sup>me</sup> d'artillerie

de campagne: toujours sur la brèche, obtient

avec sa demi-batterie un rendement remarquable; le 27 août 1915, étant déjà blessé, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a quitté son poste qu'à la fin du tir, malgré deux nouvelles blessures reçues au cours de tir.

**Sous-lieutenant ABRIAL**, 12<sup>me</sup> bataillon de chasseurs: toujours sur la brèche, obtient avec sa demi-batterie un rendement remarquable; le 27 août 1915, étant déjà blessé, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a

pas cessé de régler son tir avec une parfaite

de grande bravoure en s'élançant un des premiers à l'attaque d'une tranchée aux côtés de son frère ainé qui commandait la section. A été tué en même temps que lui.

Sergent HORTER, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : occupant une tranchée avec sa section pendant un bombardement violent de l'artillerie ennemie, et grièvement blessé par un éclat d'obus, s'est écrit : « C'est pour la France, ma belle France ! » et à un autre moment : « Je ne traverserai pas le Rhin avec vous, je m'en réjouissais tant ! » est mort deux jours après des suites de sa blessure.

Sergent BAREILLE, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; le 22 août, étant en réserve, s'est porté spontanément avec sa section sur la ligne de feu pour renforcer une fraction violemment attaquée, a été tué le lendemain en entraînant ses chasseurs à l'assaut.

Sergent MEUILLET, 152<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne a toujours fait preuve d'audace, a été blessé au moment où donnant l'exemple à ses hommes, il montait sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer sur les Allemands qui contre-attaquaient violement à l'aide de grenades et de liquides enflammés ; avait déjà été blessé grièvement et n'avait pas voulu être évacué.

Sergent VERGNE, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a tenu avec quelques hommes dans un élément de tranchée, où il avait pris pied, jusqu'à épuisement de ses munitions ; ayant alors fait replier ses chasseurs est parti le dernier après avoir tiré ses dernières cartouches sur le groupe ennemi qui l'attaquait.

Caporal POLETTI, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve sous le feu d'un mépris absolu du danger ; est parti en chantant à l'attaque du 23 août enlevant d'un seul élan toute sa fraction ; est parvenu un des premiers dans la tranchée ennemie où il a fait plusieurs prisonniers.

Caporal OLIVE, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle de courage et d'énergie. S'est élançé dans un boyau occupé par l'ennemi, s'y est maintenu avec ses hommes malgré un feu violent et a continué courageusement la lutte dans des conditions particulièrement dures, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de se replier ; a été tué le lendemain en entraînant ses hommes à l'assaut.

Caporal BOURGEADE, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : apercevant un groupe de bombardiers ennemis, occupés à jeter des grenades dans un de nos boyaux, est monté sur le parapet de la tranchée pour mieux assurer son tir sur ce groupe ennemi.

Caporal PRADELLE, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en tête des bombardiers de sa compagnie, a résisté à l'ennemi avec quelques chasseurs seulement, donnant à tous l'exemple du plus grand courage jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Chasseur REY, 23<sup>e</sup> bataillon : était allé chercher un chef de section qu'il savait blessé à été tué au cours de ces recherches ; dans une attaque précédente, avait déjà tenté, sous le feu d'une mitrailleuse d'aller chercher à plusieurs reprises le corps de son officier.

Chasseur MORTIER, 23<sup>e</sup> bataillon : était blessé à la main et dans l'impossibilité de servir de son arme, a néanmoins pris sur son dos un camarade qui avait le pied arraché et l'a porté vers le poste de secours.

Chasseur BRUEL, 23<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison d'une bravoure et d'un dévouement au dessus de tout éloge ; malgré deux blessures graves a conservé ses fonctions sous un feu très violent, est tombé à bout de forces au pied de son capitaine en lui apportant un dernier renseignement ; a été pour sa compagnie un modèle de courage.

Chasseur EXCARLAT, 23<sup>e</sup> bataillon : chasseur d'un courage et d'un sang-froid remarquables, voyant un groupe ennemi qui cherchait à déborder sa section a rassemblé les chasseurs qui étaient à proximité, leur a fait ouvrir le feu et a dispersé les Allemands ; blessé la veille était revenu volontairement à la compagnie.

Chasseur PORROT, 106<sup>e</sup> bataillon : ayant trois doigts coupés a continué à combattre.

Chasseur BERNER, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : admirable de courage et de sang-froid, s'est résolument porté de sa propre initiative au poste d'observation à la place d'un camarade qui venait d'être blessé, y a

été blessé lui-même et a refusé d'aller se faire panser.

Cavalier KOHLER, 11<sup>e</sup> chasseurs à cheval : quoique blessé comme cavalier de pointe au cours d'une reconnaissance d'un village, à neuf heures du matin, a continué à assurer son service pendant toute la journée et ne s'est laissé évacuer que dans la soirée, donnant à tous ses camarades le plus bel exemple de dévouement et de sentiment du devoir.

Sous-lieutenant VIALLE, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier mitrailleur ayant fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités de courage et de commandement. A été mortellement blessé en surveillant lui-même l'installation d'une de ses sections dans les tranchées de première ligne.

Sous-lieutenant PATRAS, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un courage admirable, d'un moral élevé. Sa compagnie était chargée d'une attaque, a pris la tête du mouvement avec sa section malgré les pertes subies sous un bombardement violent ; a atteint le premier l'objectif et contribué sous un feu intense de grenades à la prise, à l'organisation et à l'occupation définitive d'un élément de tranchée ennemie. A été grièvement blessé pendant cette opération.

Sous-lieutenant BISCARAT, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un remarquable courage, a fait preuve, à la tête d'une compagnie qu'il commandait depuis plusieurs mois, des plus belles qualités d'initiative et de sens militaire ; a été grièvement blessé en organisant une tranchée de première ligne.

Adjudant GUY, 5<sup>e</sup> cuirassiers : lors d'une attaque d'un ouvrage allemand, a conduit son peloton avec un calme et un sang-froid audacieux ; mortellement blessé à dessein, a continué néanmoins à assurer l'exécution de sa mission.

Adjudant SCHMITT, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : excellent chef de section, plein d'allant et de courage, a entraîné vigoureusement ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes, poursuivant l'ennemi jusqu'à l'objectif indiqué ; a été mortellement frappé sur la position conquise en repousnant, avec une belle énergie, les fureuses contre-attaques de l'ennemi.

Sergent DESBŒUFS, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : quelque malade a refusé de quitter sa section et a su conserver le commandement sous un très violent bombardement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Caporaux CALVET et LOUCHE, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous un feu d'artillerie d'une violence extrême ont donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation, s'offrant volontairement pour occuper un poste d'observation particulièrement dangereux. Ont trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de cette mission.

Chasseur BORIES, 6<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison d'un calme et d'un dévouement à toute épreuve ; est allé chercher sous un bombardement d'une extrême violence, une section de réserve qu'il fallait amener en première ligne ; a été tué en accomplissant sa mission.

Soldat DOMINIQUE, 133<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 9 août 1914 ; bien que blessé a tenu tête à l'ennemi qui s'avancait ; prisonnier, a réussi à force de persévérance et d'énergie à s'évader du camp où il était interné.

Soldat FERAUD, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses camarades à l'assaut en sortant le premier de la tranchée et en criant : « En ayant les gars, on ne meurt qu'une fois ! » a été tué.

Adjudant BUTTE, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'un violent bombardement a été seul, reconnaître les emplacements ennemis et a rapporté des renseignements précieux. Adjudant BADETZ, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : défendant un boyau fortement attaqué par l'ennemi et dans lequel se trouvait une mitrailleuse, s'est élançé trois fois sous les bombes, pétards et liquides enflammés pour le défendre ; a donné en cette occasion et malgré une blessure douloureuse, l'exemple le plus frappant de volonté, de courage et d'audace.

Chasseur FLEVIN, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : confirmé d'un dévouement exemplaire ; au cours d'un bombardement très violent s'est résolument déplacé d'un bout à l'autre de la tranchée pour soigner ses camarades blessés ; a été tué par un éclat d'obus en même temps que le blessé qu'il soignait.

Chasseur LEGROS, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : comme agent de liaison a assuré avec un mélange complet du danger sous un bombardement des plus violents et par six fois le

hommes à combattre sous le feu de l'ennemi, donnant à tous l'exemple d'un courage digne d'éloges.

Sergent BRUYERE, escadrille N. 49 : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a engagé de nombreux combats aériens au cours desquels il a toujours contraint son adversaire à la retraite. Le 27 juin en particulier après 35 minutes d'une lutte opiniâtre a obligé un avion ennemi à descendre précipitamment, après en avoir mis hors de combat le passager.

Maréchal des logis BREZUN, 9<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : sous-officier d'une bravoure exemplaire, a commandé sa section de bombardiers sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemis ; blessé mortellement ne songeait qu'à encourager ses hommes à faire leur devoir et à continuer le tir.

Chasseur EMARD, - 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : voyant son lieutenant mis en joue à bout portant par un dragon pied à terre, s'est précipité devant lui en criant : « Attention, mon lieutenant ! » A reçu la décharge en plein ventre. Est mort en disant : « Cela m'est égal d'être tué, puisque je meurs pour mon officier. »

Sergent PHILIBERT, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier modèle sous tous les rapports, déjà cité à l'ordre de l'armée. A été frappé de deux balles en entraînant brillamment sa demi-section à l'assaut. Est mort des suites de ses blessures.

Sergent LÉTÉ, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure et d'une audace incomparables ; s'était déjà particulièrement signalé lors des dernières attaques. A été de nouveau un exemple d'audace pour tous ses chasseurs qu'il a entraînés en lançant sans arrêt des pétards sur les positions ennemis. A été blessé à quelques mètres des tranchées.

Sergent GAIMOZ, 133<sup>e</sup> d'infanterie : toujours prêt pour les tâches difficiles et périlleuses, est monté le premier à l'assaut d'une tranchée ennemie ; frappé mortellement par un éclat d'obus, a demandé avant de mourir si la position était enlevée ; sur réponse affirmative, a répondu : « Vous pouvez dire à ma mère que je meurs content. Vive la France ! »

Sergent VERRIER, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé grièvement en donnant à ses hommes l'exemple du plus grand courage.

Maréchal des logis BIDEAUX, 56<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : chef d'une section de canons de 37, a installé un de ses canons à 30 mètres d'un fortin ennemi qu'il a démolie malgré une très vive fusillade dirigée sur sa pièce ; le même jour a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid en observant à très courte distance un tir d'artillerie sans se laisser détourner de sa mission par des éclats de pierres et de projectiles qui tombaient autour de lui.

Caporal DE VIRIEU, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : défendant un poste d'écoute important, ne s'est retiré qu'après avoir combattu jusqu'au dernier de ses hommes ; blessé, est néanmoins resté dans la tranchée, a été tué en défendant l'accès des boyaux d'écoute.

Brigadier COCHET, 8<sup>e</sup> d'artillerie : assure depuis le mois de janvier, le service d'un observatoire d'artillerie sur une position très fréquemment bombardée ; a fait à maintes reprises l'admiration de l'infanterie, pour la bravoure et le sang-froid qu'il montrait en allant repérer sous les bombardements les plus violents, les lignes téléphoniques ; a été grièvement blessé en faisant preuve de son dévouement et de son courage habituels.

Chasseur FERRET, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur infirmier d'un dévouement et d'un courage sans pareil ; au cours des combats du mois d'août, s'est prodigieusement pour donner des soins aux blessés, allant sur les lignes les plus avancées sans jamais tenir compte ni de la fatigue, ni de la violence du feu.

Chasseur PENOT, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : confirmé d'un dévouement exemplaire ; au cours d'un bombardement très violent s'est résolument déplacé d'un bout à l'autre de la tranchée pour soigner ses camarades blessés ; a été tué par un éclat d'obus en même temps que le blessé qu'il soignait.

Sergent-major TELLIER, 152<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 août, s'est élançé bravement à l'assaut des positions ennemis ; blessé très grièvement à la hauteur de la première tranchée, n'en a pas moins continué à exalter ses

ravitaillement de sa compagnie en munitions de toutes sortes.

Chasseurs DELAIGUE et ALBRIEU, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au moment d'une attaque ennemie, se sont tenus debout sur la tranchée ; à l'observation qu'on leur faisait d'être prudents, ont répondu : « C'est pour tenir plus sûrement ! » ont été tués peu après.

Soldat CHIFFE, 133<sup>e</sup> d'infanterie : d'un moral très élevé, a été tué en montant crânement à l'assaut. Sur son corps, ont été trouvées des lettres à sa famille et à sa fiancée, auxquelles il assurait d'avance qu'il était tombé en faisant bravement son devoir, les priant de ne pas le pleurer.

Caporal HARMAND, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en ramenant sous une grêle de balles son lieutenant grièvement blessé ; quatre jours après, a été blessé ; ayant eu trois doigts de la main droite brisés par une balle et étant évacué, a, sur sa demande,

rage, se trainant malgré ses blessures pour rendre compte de sa mission. A été blessé une troisième fois pendant ce mouvement.

Maréchal des logis ROYER, 31<sup>e</sup> d'artillerie : observateur d'artillerie dans un poste atteint fréquemment et démolit une première fois par l'artillerie lourde ennemie, a rempli sa mission pendant un mois avec une vigilance et un sang-froid remarquables.

Caporal NECHKOLS, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une bravoure et d'une audace remarquables, d'une superbe intégrité au feu, n'a cessé de donner l'exemple à tous.

Caporal HARMAND, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en ramenant sous une grêle de balles son lieutenant grièvement blessé ; quatre jours après, a été blessé ; ayant eu trois doigts de la main droite brisés par une balle et étant évacué, a, sur sa demande,

Médecin principal MURIE, hôpital d'évacuation n° 18 : médecin militaire de valeur et des plus dévoués. A rendu des services très appréciés depuis le début de la guerre.

Médecin principal EYMERI, chef d'un centre hospitalier : médecin ayant de grandes qualités professionnelles, plein de zèle et de dévouement ; a dirigé avec compétence l'organisation et le fonctionnement d'un grand centre hospitalier.

Médecin principal AUDIBERT-CAILLE, du BOURGUET : médecin militaire accompli, chirurgien de grande valeur. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une très grande bravoure et de qualités d'organisation et de direction fort remarquables, se donnant tout entier à sa tâche avec un haut sentiment de ses devoirs, une abnégation et un mépris du danger qui lui valent l'estime générale et la confiance absolue de tout son personnel.

Médecin principal LAFFORGUE : fait preuve de beaucoup de compétence et de dévouement dans la direction de son service. Nombreuses années.

Médecin principal ADRIET : excellent médecin divisionnaire, plein de zèle et de dévouement. A toujours su dans les circonstances les plus difficiles organiser avec méthode et activité le service d'évacuation des blessés. Plein de bravoure et de sang-froid ; paye de sa personne dans les circonstances critiques.

Médecin-major SIRE, 117<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé par son activité et son sang-froid aux combats d'août et de septembre où il a dû opérer sous un feu violent de l'ennemi. A été contusionné par un éclat d'obus, le 26 septembre, et a continué son service qu'il assure du reste depuis le commencement de la campagne avec intelligence et la plus grande dévouement.

Pharmacien-major CORNUTRAIT : nombreuses années. S'est toujours montré très attaché à son service et s'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne.

Officier d'administration CHIAPPE : a son actif de nombreuses campagnes et s'est acquis de nombreux titres au cours de la guerre actuelle.

Capitaine CASTELLE, 10<sup>e</sup> génie : remarquable officier du génie. N'a cessé depuis le début de la guerre de rendre les plus grands services avec un dévouement et un zèle incomparables. A été blessé.

Lieutenant-colonel BENOIT, génie d'une place : officier supérieur de grande valeur. Caractère calme et ferme, activité incessante, grande puissance de travail. A largement contribué à l'organisation de travaux de défense importants.

Lieutenant-colonel CAZALAS, génie d'un corps d'armée : chef de service de premier ordre, toujours sur la brèche. A dirigé avec autorité, énergie et courage une guerre de mine acharnée et a su obtenir l'ascendant sur l'ennemi.

Chef de bataillon BORSCHNECK : directeur du service automobile d'une armée, qui s'est acquitté de ses fonctions d'une façon tout à fait remarquable. A du tact et de la décision. Sait prévoir et pourvoir. Dans ce service tout à fait nouveau, n'a jamais été mis en défaut. Mérites tout à fait exceptionnels.

Chef de bataillon GOIJON, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été glorieusement frappé dans une charge à la balonnette contre un ennemi entreprenant et supérieur en nombre.

Sous-lieutenant RICHOUX, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier de valeur et d'une bravoure exceptionnelle ; resté debout et donnant ses ordres à sa section sous un feu violent, a été mortellement frappé.

Sous-lieutenant GEORGES, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un courage admirables ; est tombé mortellement frappé de cinq balles à la poitrine en entraînant brillamment sa compagnie.

Sous-lieutenant FAIVRE, 133<sup>e</sup> d'inf

**Sous-intendant DRILHON**: réunit de nombreuses annuités et n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de zèle, de dévouement et d'activité pour assurer son service.

**Sous-intendant MARTEL**: sous-intendant actif et plein d'initiative qui, à la suite des combats du 8 au 15 juin 1915, s'est porté à différentes reprises sous le feu de l'ennemi pour assurer le bon fonctionnement de son service.

**Médecin principal TOUIN**: médecin divisionnaire très actif, aussi consciencieux que dévoué. A donné, depuis le début des opérations, des preuves de valeur technique.

**Médecin principal HUOT**: nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

**Médecin principal BOYÉ**: très bons états de services. A assuré d'une façon remarquable le service de santé du commandement d'étapes d'une gare régulatrice. Chef de service remarquable. Nombreuses annuités.

#### Au grade de chevalier

**Lieutenant BONELLI**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant MATHEVET**, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: officier méritant par son ancianeté et la bravoure, l'énergie et l'initiative dont il a fait preuve au feu en plusieurs circonsances.

**Lieutenant ROUX**, 1<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine PÉRALDI-FIORELLA**, état-major d'une brigade; officier très méritant, réussissant de nombreuses annuités et qui a rendu des services appréciés au cours de la campagne.

**Lieutenant BILLERON**, 3<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs: officier très actif et des plus dévoués, ayant servi et servant toujours avec une conscience et un dévouement absolus.

**Sous-lieutenant DELANOY**, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: officier ancien de service qui fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités d'énergie et de bravoure.

**Lieutenant GIRAUD**, 52<sup>e</sup> d'infanterie: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Lieutenant BATTINI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie: officier brave et énergique. S'est montré plein d'allant pendant cette guerre et excellent entraîneur d'hommes.

**Capitaine GARNACHE**, 3<sup>e</sup> d'infanterie: officier de tout premier ordre, ayant de beaux états de service, et qui s'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant POGGI**, 15<sup>e</sup> d'infanterie: très ancien de services. A commandé sa section avec bravoure et décision dans tous les combats auxquels il a pris part.

**Capitaine DARMITIE**, 4<sup>e</sup> d'infanterie: commande très bien sa compagnie et fait preuve d'activité, d'ingéniosité et de zèle. Blessé, le 9 décembre 1914.

**Capitaine TAILLEMITE**, 1<sup>e</sup> zouaves de marche: au front depuis plus de six mois. Dans les différents secteurs qu'il a commandés, a toujours fait preuve d'intelligence, d'esprit d'organisation et d'énergie.

**Capitaine ARGILLIER**, commissaire-rapporteur près d'un conseil de guerre: belle conduite au combat du 25 août 1914, où il a été grièvement blessé. Ne pouvant reprendre le service actif, est revenu sur le front où il remplit les fonctions de commissaire-rapporteur près d'un conseil de guerre.

**Chef de bataillon LE FER DE LA GERVAIS**, 25<sup>e</sup> d'infanterie: officier supérieur, brave et distingué, de haute valeur morale qui s'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne.

**Chef de bataillon BRETTON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie: excellent officier supérieur, allant, intelligent et brave. Blessé grièvement au combat du 29 octobre 1914.

**Capitaine SANTINI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie: officier brave, courageux, ayant du coup d'œil, s'est montré plein d'allant et d'entrain dans le combat.

**Lieutenant MANDRET**, 24<sup>e</sup> d'infanterie: officier profondément pénétré de ses devoirs. Sur le front depuis le début de la campagne, au cours de laquelle il n'a cessé de faire preuve d'une rare énergie. Commande une

compagnie de mitrailleuses avec compétence, zèle et bravoure.

**Capitaine ROZET**, 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: excellent officier d'un dévouement absolument et qui s'est brillamment conduit au combat du 22 août 1914.

**Lieutenant PETER**, 16<sup>e</sup> d'infanterie: s'acquitte de ses fonctions spéciales avec un entrain, un dévouement et une conscience remarquables.

**Capitaine COSTEY**, 22<sup>e</sup> d'infanterie: commande sa compagnie avec autorité et a fait preuve dans des circonstances difficiles de belles qualités d'énergie et de courage. Blessé deux fois au cours de la campagne.

**Capitaine MASSE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie: très bon capitaine qui commande parfaitement bien sa compagnie et qui s'est brillamment comporté aux combats des 23 et 29 août 1914, jour où il a été blessé de deux éclats d'obus et d'une balle.

**Capitaine LONGE**, au 41<sup>e</sup> d'infanterie: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine LUCCIONI**, 11<sup>e</sup> d'infanterie: services appréciés au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant FRANCESCHI**, 35<sup>e</sup> d'infanterie: fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure et d'une énergie peu communes. Atteint le 23 août 1915 de blessures multiples.

**Capitaine MONTET**, 4<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs: excellent officier, vigoureux et énergique, doué de belles qualités de commandement. Blessé le 15 septembre 1914 au cours d'une action offensive. Revenu sur le front à très bien conduit sa compagnie en toutes circonsances.

**Lieutenant GOZARD**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves et tirailleurs: officier méritant par son ancienneté et la bravoure, l'énergie et l'initiative dont il a fait preuve au feu en plusieurs circonsances.

**Capitaine FRÉDRICK**, 12<sup>e</sup> d'infanterie: officier d'une bravoure et d'un entrain éprouvés. Blessé deux fois grièvement, est revenu sur le front pour la troisième fois, à peine guéri. A su inspirer à ses hommes un allant et une confiance qui lui font honneur.

**Chef de bataillon CHEVOJON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie: officier supérieur possédant de solides et brillantes qualités militaires dont il a donné des preuves constantes au cours de la campagne.

**Capitaine MORREAU**, 33<sup>e</sup> d'infanterie: brave et courageux officier qui s'est particulièrement signalé au combat du 15 septembre 1914 où il a été blessé.

**Lieutenant DE BROUSSE**, 10<sup>e</sup> d'infanterie: officier tout particulièrement consciencieux et dévoué, qui rend des services appréciés.

**Capitaine MOUHOT**, 25<sup>e</sup> d'infanterie: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Chef de bataillon CHOLET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie: officier si supérieur sérieux et appliqué qui commande son bataillon avec autorité.

**Chef de bataillon BICHOT**, 15<sup>e</sup> d'infanterie: commande son bataillon avec intelligence et autorité. A été chef de sous-série en plusieurs points différents et a fait preuve d'activité, de bravoure personnelle et d'une parfaite compréhension de son rôle en toutes circonsances. Blessé aux affaires de septembre 1915.

**Capitaine LEROY**, état-major d'une division: nombreuses annuités. Remplit avec distinction les fonctions de chef d'état-major.

**Capitaine COLLIER**, 82<sup>e</sup> d'infanterie: a fait preuve de belles qualités militaires au cours de la campagne. Blessé le 12 septembre 1915.

**Capitaine LORILLOT**, 40<sup>e</sup> d'infanterie: officier expérimenté, commandant sa compagnie avec fermeté et sang-froid.

**Capitaine LEPAGE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie: s'acquitte avec dévouement et compétence de ses fonctions de commandant d'un bataillon d'instruction.

**Capitaine BOUILLOT**, 32<sup>e</sup> d'infanterie: ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine MONTEIL**, état-major d'une division d'infanterie: officier de valeur qui, dans les différents postes qui lui ont été confiés, a montré en toutes circonsances les plus hautes qualités professionnelles et la plus calme bravoure.

**Chef de bataillon MASTIO**, 99<sup>e</sup> d'infanterie: officier supérieur de mérite qui rend les meilleurs services à la tête de son bataillon.

**Capitaine CHARPENTIER**, 28<sup>e</sup> d'infanterie: possédait déjà des titres sérieux avant la campagne actuelle, au cours de laquelle il s'est toujours brillamment conduit au feu.

**Capitaine SANTINI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie: officier brave, courageux, ayant du coup d'œil, s'est montré plein d'allant et d'entrain dans le combat.

**Lieutenant MANDRET**, 24<sup>e</sup> d'infanterie: officier profondément pénétré de ses devoirs. Sur le front depuis le début de la campagne, au cours de laquelle il n'a cessé de faire preuve d'une rare énergie. Commande une

compagnie de mitrailleuses avec compétence, zèle et bravoure.

**Capitaine JACQUES**, 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: excellent officier d'un dévouement absolument et qui s'est brillamment conduit au combat du 22 août 1914.

**Lieutenant CRETIN**, 26<sup>e</sup> d'infanterie: nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Lieutenant LE ROY DES BARRES**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: officier d'un réel mérite, qui compte de nombreuses campagnes.

**Chef de bataillon GEHMICHEN**, grand quartier général: a rendu les plus grands services au cours de la campagne comme officier de liaison de l'état-major général et dans l'accomplissement de diverses missions spéciales dont il a été chargé.

**Chef de bataillon COUDIN**, chef d'état-major d'une division: excellent officier d'état-major, plein d'allant et d'entrain, qui a fait de nombreux vols comme observateur.

**Chef de bataillon SABOURDIN**, 36<sup>e</sup> d'infanterie: services distingués au cours de la campagne dans les combats du mois de juin 1915.

**Chef de bataillon LESPINASSE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie: officier supérieur des plus vigoureux et énergiques, doué de belles qualités de commandement.

**Chef de bataillon COUDIN**, chef d'état-major d'une division: excellent officier d'état-major, plein d'allant et d'entrain, qui a fait de nombreux vols comme observateur.

**Chef de bataillon TIXIER**, 35<sup>e</sup> d'infanterie: excellent officier supérieur, très méritant par son ancienneté et les services rendus depuis le début de la campagne.

**Chef de bataillon HOUTSTONT**, 15<sup>e</sup> d'infanterie: officier ancien qui a fait preuve, en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure.

**Chef de bataillon TROUSSIER**, 34<sup>e</sup> d'infanterie: blessé grièvement par un éclat d'obus le 8 août 1915, tandis qu'il dirigeait les travaux de sa tranchée. Excellent gradé, intelligent et énergique.

**Soldat PAULET**, 163<sup>e</sup> d'infanterie: modèle de bravoure et de sang-froid; grièvement blessé, le 8 août 1915, à son poste d'observation dans les tranchées.

**Sergeant GUIMBAL**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: a fait preuve du plus grand courage au cours des combats des 11, 12 et 13 août 1915, principalement le 12, où il a entraîné ses hommes à la baïonnette avec une énergie rare et un mépris absolu de la mort. A été blessé le 11 septembre 1914.

**Adjudant-chef LANUGUE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: a fait preuve d'une bravoure remarquable et d'un mépris complet du danger pendant la nuit, au cours d'un violent bombardement par torpilles qui faisait paraître imminent un assaut ennemi a pris avec entraînement sa poste de combat. Grièvement blessé pour ne pas priver de brancardiers la compagnie.

**Sergeant MARTIN**, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne et qui a fait preuve dans tous les combats auxquels il a assisté de belles qualités militaires. Grièvement blessé le 25 juillet 1915.

**Caporal MENAGER**, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: au cours du combat de nuit du 9 août 1915 s'est donné à ses hommes comme un exemple de bravoure. Ayant eu la main emportée par un éclat d'obus a continué à stimuler le courage de ses hommes et n'a consenti à être évacué qu'à la fin du combat.

**Adjudant MALHERBE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: d'une bravoure exceptionnelle, s'est fait particulièrement remarquer au cours du combat du 11 août 1915; s'est rendu aux endroits les plus menacés du secteur, pour inspirer la confiance à ses hommes et réussit à organiser avec succès la résistance aux plus violentes attaques allemandes.

**Soldat CADIOU**, 1<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: sous un feu violent à 40 mètres de l'ennemi, a franchi le parapet de la tranchée et a débouché tous les crêneaux. Ayant été légèrement blessé aux pieds, n'a pas voulu se faire panser et a continué toute la nuit à ravitailler la tranchée en cartouches et pétards.

**Soldat CHARVET**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: sa compagnie se trouvant cernée, a cherché par tous les moyens possibles le passage favorable pour la dégager. A réussi à se mettre en liaison avec les autres compagnies du régiment, et sa compagnie put se retirer dans nos lignes grâce à son acte de courage et d'énergie.

**Soldat MOUSSIÈRE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: blessé au début de la campagne et revenu au front. Faisait partie du groupe qui a supporté le choc des Allemands le 11 août 1915; par son exemple, a maintenu ses camarades, qui flétrissaient sous le feu nourri des ennemis, qui débouchaient dans le boyau central du secteur, et a réussi à enrayer l'attaque.

**Soldat DUSSIN**, 24<sup>e</sup> d'infanterie: soldat d'une grande bravoure, sur le front depuis le début de la campagne; a toujours donné l'exemple de l'énergie et du sentiment du devoir jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé par deux éclats d'obus le 12 août 1915.

**Sergeant MOCQUAIS**, 5<sup>e</sup> d'infanterie: ancien enfant de troupe, excellent sous-officier, quoique très jeune. Blessé une première fois le 7 juin 1915, est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau très grièvement blessé par deux éclats d'obus le 12 août 1915.

**Sergeant DUMONT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie: bon sous-officier, plein d'entrain et courageux. Blessé les 23 et 24 août 1914. Grièvement blessé le 28 août.

**Sergeant THOMASSET**, 25<sup>e</sup> d'infanterie:

cours de missions délicates et périlleuses en particulier aux combats des 28, 30 août, 1<sup>er</sup>, 6, 7 et 8 septembre 1914.

**Sergeant DROUHET**, escadrille C. 17: pilote d'une habileté extrême, d'un sang-froid et d'une audace à toute épreuve. A exécuté de nombreuses reconnaissances rendues très périlleuses par le feu violent des canons ennemis. A eu son avion atteint à plusieurs reprises par des éclats d'obus. Au cours de la deuxième reconnaissances qu'il effectuait dans la journée du 12 août 1915, a eu, au delà des lignes, son appareil atteint à plusieurs reprises par des éclats d'obus. Au cours de la deuxième reconnaissances qu'il effectuait dans la journée du 12 août 1915, a eu, au delà des lignes, son appareil atteint à plusieurs reprises par des éclats d'obus. Au cours de la deuxième reconnaissances qu'il effectuait dans la journée du 12 août 1915, a eu, au delà des lignes, son appareil atteint à plusieurs reprises par des éclats d'obus.

**Adjudant DRUON**, 32<sup>e</sup> d'infanterie: excellent sous-officier, qui, le

constamment donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 22 juin 1915, dans la tranchée, en rétablissant, sous un bombardement d'une extrême violence, un parapet démolé par un projectile ennemi.

**Brigadier HUREAU**, 6<sup>e</sup> dragons : a fait preuve de courage et d'énergie au combat du 7 octobre 1914 où, sous un feu violent d'artillerie, il a aidé une auto-canon à sortir d'un chemin où elle était embourbée, et a été grièvement blessé à la jambe.

**Soldat BOURSIN**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'exécution d'un travail d'approche destiné à permettre l'occupation d'une tranchée ennemie, a été blessé d'une balle qui a occasionné la perte de l'œil gauche. A fait montre à diverses reprises des plus belles qualités de courage et d'énergie.

**Soldat DESNOUS**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : s'est placé à proximité d'un barrage ennemi pour maintenir ses hommes et conserver le boyau dont il avait la garde. N'a pas hésité à ramasser et à rejeter les grenades que l'enemi, faisant l'admiration de ses hommes par son courage et son sang-froid. A été grièvement blessé.

**Tirailleur MOHAMED BEN YOUSSEF**, 5<sup>e</sup> tirailleurs : a montré un très grand dévouement depuis le début de la campagne. Blessé une première fois le 5 novembre 1914, est revenu sur le front avec le même esprit. A été blessé grièvement le 5 août 1915, a refusé de se faire porter sur un brancard, quoique ayant le bras gauche presque sectionné, sous prétexte qu'un de ses camarades était blessé à la jambe.

**Adjudant CIOSSCHA**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, a toujours donné l'exemple de la bravoure et du moral le plus élevé; grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une position.

**Adjudant CORTIAL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a fait toute la campagne, se distinguant partout. Est tombé grièvement blessé en tête de sa section en criant : « Vive la France ».

**Adjudant SERRE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a entraîné sa section à l'assaut d'une position difficile avec un ascendant remarquable sur ses hommes. A été très grièvement blessé dans le réseau de fil de fer ennemi où il avait réussi à pénétrer.

**Sergent SAULNIER**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 30 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement, est allé au point le plus exposé de la tranchée pour s'assurer que les guetteurs étaient à leur poste. Très grièvement blessé lui-même a montré une grande énergie et un grand sentiment du devoir en se traînant pendant 200 mètres pour venir rendre compte à son chef de section que le service était assuré et qu'un de ses hommes était blessé. Déjà cité à l'ordre de la brigade.

**Caporal BERTHOIN**, brancardier au 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : dirige ses équipes de brancardiers d'une façon tout à fait remarquable. Possédant lui-même une haute valeur morale n'hésite pas à entraîner ses hommes sur les points les plus périlleux ; a réussi à ramener à l'intérieur de nos lignes les corps de plusieurs officiers et de nombreux chasseurs mortellement frappés. Contribue grandement depuis le début de la campagne au bon fonctionnement du service médical du corps.

**Caporal BROUILLARD**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 26 juillet 1915, en plein jour, sous les feux croisés d'une très forte position, a brillamment entraîné jusqu'à quelques mètres d'un blockhaus ennemi une équipe de cisailleurs qui a pu ouvrir une brèche dans la moitié du réseau de fil de fer.

**Sergent ALEXIS**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : sous-officier mitrailleuse d'une énergie remarquable, s'est distingué depuis le début de la campagne par son sang-froid et sa bravoure. Le 20 juillet 1915, a remplacé un tireur blessé ; le 21 juillet a pris la place d'un autre tireur blessé, les Allemands étant à quelques mètres de sa pièce.

**Sergent PACON**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris, avec un sang-froid et une énergie admirables, le commandement de sa section, après la mort du chef de section et a résisté pendant deux nuits et un jour, en un point très exposé de la ligne de feu, à toutes les attaques ennemis, faisant subir aux

Allemands, à coups de pétards et de fusil, des pertes sérieuses, marquées devant le front de sa section par de nombreux cadavres.

**Sergent PONTILLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Le 29 juillet 1915, a regroupé et ramené à l'attaque des éléments de sa compagnie fortement éprouvés par des pertes sensibles en cadres et en hommes, et a contribué à rétablir la situation.

**Caporal DURUPT**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est porté vaillamment à l'attaque d'une position ennemie en prenant le commandement d'une fraction privée de ses chefs. Blessé très grièvement aux deux jambes est resté pendant trois heures entre les deux lignes. Est rentré à la nuit, faisant preuve d'un courage exemplaire, sans proférer aucune plainte, malgré ses douloureuses blessures, et a exprimé au capitaine son regret de n'avoir pu rapporter son équipement.

**Chasseur REVOL**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 4 août 1915, l'ennemi ayant réussi à s'emparer d'un élément de tranchée, n'a pas hésité à s'élanter dans la tranchée et à y élever un barrage à 10 mètres de l'ennemi, malgré une pluie de grenades. A, par son admirable exemple entraîné ses camarades et arrêté l'avancée ennemie.

**Caporal WINDENBERGER**, 7<sup>e</sup> bataillon d'infanterie territoriale : excellent gradé, homme de devoir et d'un entier dévouement. Atteint dans la région du cou, d'une blessure grave entraînant la paralysie d'un bras, au moment où il traversait un terrain dangereux pour l'exécution de son service.

**Caporal FLAMAND**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une admirable ténacité en restant toute la journée au point dont la garde lui avait été confiée, sans abri sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Caporal NIGRON**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une admirable ténacité en restant toute la journée au point dont la garde lui avait été confiée, sans abri, sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Chasseur MARTIN**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une ténacité admirable en tenant toute la journée un point dont la garde lui avait été confiée, sans abri, sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire par le feu au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Caporal CARTE**, 126<sup>e</sup> d'infanterie : très bon caporal, qui a été blessé le 28 août 1914, en entraînant vaillamment son escouade à l'attaque de la lisière d'un bois.

**Soldat CREPIN**, 126<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, qui a été grièvement blessé au combat du 30 avril 1915, en se portant vaillamment, au milieu d'un taillis épais, à l'attaque d'une tranchée ennemie.

**Soldat LOUTELLIER**, 27<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sujet méritant, très attaché à ses devoirs et d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 23 août 1914.

**Adjudant LEMAIRE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier de carrière. Grièvement blessé le 10 mai 1915 où il a brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes. Déjà blessé le 30 août 1914.

**Adjudant-chef ARRIGHI**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier. Sur le front depuis le 27 septembre 1914. Grièvement blessé le 10 mai 1915, où il a brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

**Adjudant-chef RICHARD**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier très ancien et très sérieux qui s'est fait remarquer au cours de la campagne par son entrain, son énergie et son courage. Blessé le 11 mai 1915.

**Sergent RATTIER**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé déjà deux fois et revenu sur le front, a reçu une troisième blessure pendant l'exécution d'un travail dangereux. A l'arrivée d'un obus a protégé de ses mains le visage de son lieutenant. Touché aux deux mains et aux deux bras, a demandé simplement à cet officier : « Etes-vous blessé ? » Pansé, n'a voulu quitter le travail que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

**Adjudant MAIRE**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré le plus bel exemple de bravoure et d'énergie pendant les combats des 20, 22 et 26 juillet 1915. S'est particulièrement distingué dans le combat du 26 juillet en plaçant en avant de la première ligne une de ses mitrailleuses. Est resté debout sous la fusillade encourageant les chasseurs de la compagnie qui étaient en arrière ; a contribué par son mépris du danger à reprendre la ligne abandonnée un instant. A été blessé le 27 juillet 1915 à son poste de combat.

**Adjudant BOUSSARD**, 106<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 22 et le 28 juillet 1915 a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, portant des ordres sous le feu des mitrailleuses ennemis et le bombardement le plus intense.

**Adjudant BACHELAIR**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable, déjà blessé deux fois. A de nouveau été blessé très grièvement en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie.

**Sergent LARUE**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable. S'est distingué dans l'assaut du 22 juillet 1915. A contrebatu toute la nuit avec succès une mitrailleuse ennemie, placée à 60 mètres de la sienne et a été blessé très grièvement pour la deuxième fois.

**Sergent FRANÇOIS**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité deux fois à l'ordre du jour et blessé sept fois ; d'une bravoure et d'une audace au-dessus de tout éloge sollicitant toujours les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en tête de sa demi section, n'a cessé de crier à ses hommes : « En avant ! Vengez-moi. »

**Sergent BÉRANGER**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un grand courage, blessé au début de la campagne et qui a fait partie d'une preuve de belles qualités militaires. Blessé le 27 juillet 1915 d'une balle à la tête à demandé à ne pas être évacué, a rejoint sa compagnie sitôt pansé. Etourdi le 29 par l'explosion d'une grenade a rejoint le 30 sa compagnie. A contribué par son courage et son entraînement à maintenir le moral de ses hommes dans les circonstances difficiles.

**Sergent BOIS**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle de courage et de bravoure. Au combat du 4 août 1915, au moment d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie, s'est élançé à la tête de ses hommes, est entré le premier dans la tranchée dont l'infanterie allemande venait de s'emparer tuant plusieurs ennemis dans une lutte corps à corps et électrisant par son exemple ses compagnons d'armes qui reconquirent la tranchée. Blessé au cours du combat n'a consenti à se laisser évacuer qu'une fois l'action terminée.

**Adjudant TORENGO**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une contre-attaque à entraîné sa section sous un violent bombardement, en faisant preuve d'une énergie farouche. Une fois la position reprise n'ayant plus avec lui que quelques chasseurs, s'est accroché au terrain sans reculer d'un pas, malgré de nombreux et violents retours offensifs de l'ennemi.

**Adjudant CHAMPIOT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 27 mai 1915 et revenu sur le front à peine guéri, a été de nouveau blessé le 1<sup>er</sup> août en tête de sa section, en la portant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie à l'assaut des tranchées allemandes. Sous-officier très énergique et d'une bravoure à toute épreuve, qui s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne.

**Caporal BOREL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A tué dans un boyau deux Allemands et a fait reculer les autres Allemands qui suivaient les deux premiers. Grièvement blessé en se portant en avant avec sa section. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Chasseur RIEDER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a pénétré le premier dans un blockhaus ennemi tuant ou blessant plusieurs Allemands à coups de pétards ou de grenades. Chargé de défendre un boyau élevé dans un boyau ennemi, a abattu à coups de fusil ou de pétards quelques Allemands qui s'avancent par ce boyau. Blessé grièvement à son poste.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.